

SOMMAIRE

PRÉFACE *page IX*

I **RACINES SUDISTES** *page 15*

II **UNE JEUNESSE SANS PÈRE** *page 31*

III **UNE ÉDUCATION MUSICALE I** *page 39*

IV **CHAQUE JOUR, C'ÉTAIT L'AVENTURE** *page 51*

V **UNE ÉDUCATION MUSICALE II** *page 59*

VI **PHILADELPHIE, 1946-1948** *page 73*

VII **UNE ÉDUCATION MUSICALE III** *page 83*

VIII

L'APPRENTISSAGE AVEC VINSON ET GILLESPIE

page 93

IX

1951-1955, L'OBSCURITÉ

page 105

X

LE TOURNANT : MILES ET MONK

page 119

XI

LA MUSIQUE DE COLTRANE, 1955-1957

page 137

XII

DE RETOUR CHEZ MILES DAVIS

page 153

XIII

GIANT STEPS ET KIND OF BLUE

page 165

XIV

« LE PLUS GRAND TÉNOR ACTUEL » ET SON « ALL-STAR BAND »

page 191

XV

ENCORE TANT À FAIRE

page 223

XVI

LA MUSIQUE DE COLTRANE, 1961-1965

page 237

XVII

« A LOVE SUPREME »

page 251

XVIII

UN HOMME CALME ET TIMIDE

page 267

XIX

LES DERNIÈRES ANNÉES, 1965-1967

page 279

XX

ÉPILOGUE

page 311

ANNEXES

1

REMERCIEMENTS

page 323

2

CHRONOLOGIE

page 327

3

BIBLIOGRAPHIE

page 355

4

DISCOGRAPHIE

page 359

5

INDEX

page 361

Le Monde, n° 19591, 18 janvier 2008

John Coltrane, jazziste « par excellence »

Quarantième anniversaire de sa disparition oblige, deux livres remarquables consacrés au saxophoniste John Coltrane sont sortis à la fin de 2007. Sans conteste, la biographie de Lewis Porter, récemment couronnée par le Prix du livre de jazz décerné par l'Académie du jazz, est « le » livre sur Coltrane. Monument d'érudition, recherches menées avec rigueur, analyse musicologique (le volume comprend 107 figures musicales), sources inédites, incluant notamment la famille Coltrane elle-même, réalisation de plus de 200 entretiens : il est difficile d'espérer mieux.

L'édition originale de cette somme était parue en 1998 aux États-Unis. Les admirateurs non anglophones de John Coltrane auront dû patienter, mais l'exemplaire travail des éditions Outre Mesure récompense leur attente. La bibliographie originale est augmentée de références françaises. Le lecteur plus concerné par l'homme Coltrane y trouvera son content de détails biographiques, soigneusement vérifiés et rectifiés si nécessaire. Lewis Porter analyse en détail les œuvres-clés qui jalonnent la carrière du saxophoniste, consacrant un chapitre à celui de ses albums qui connut le plus grand succès commercial, *A Love Supreme*. La finesse de son point de vue ravira les musicologues et le lecteur ayant de bonnes bases musicales.

Porter souligne la cohérence entre l'homme Coltrane et sa musique, et le fait que la quête musicale de John Coltrane était tout sauf aléatoire. Les déclarations du saxophoniste attestent qu'il poursuivait un dessein conscient, quand bien même une partie de ses admirateurs prit ses distances avec sa radicalité empreinte de mysticisme des dernières années. Avec cet ouvrage magistral, Lewis Porter nous fait pleinement saisir qui fut celui qui, tout au long de sa vie, voulut « que sa musique soit une force du bien ». (Paul Benkimoun)

Jazz Magazine, n° 583, juin 2007

Le vrai John Coltrane

La voilà enfin, la biographie *de référence* de John Coltrane [...]

Rien ne manque, ni ce qui fait l'(extra)ordinaire d'une vie, des rencontres amicales aux méandres amoureux en passant par les crises non exclusivement métaphysiques, ni l'itinéraire spécifiquement musical de Coltrane, son apprentissage, ses influences, les épisodes de sa création, le tout bien sûr inextricablement mêlé. Deux améliora-

tions notables par rapport à l'édition américaine : non seulement les images (rares) du Trane apparaissent ici au fil du texte, comme des repères visuels de son aventure humaine, mais également les notes qui évitent de se reporter en fin de volume. Quantité de relevés jalonnent ces quelque 368 pages indispensables ponctuées d'un non moins indispensable index. [...]

Enfin une biographie d'autant plus passionnante qu'elle ne se lit précisément pas « *comme un roman* ». (François-René Simon)

<http://maitrechronique.blogspot.com>

Le livre de référence de tous les passionnés, musiciens ou non, de l'œuvre du saxophoniste. Les premiers y trouveront une analyse érudite de sa musique, les seconds (qui incluent... les premiers) en feront très vite un livre de chevet. Indispensable.

Open Mag, juillet-août 2007

L'ouvrage de référence sur le plus grand saxophoniste du XXe siècle. Le propos aborde d'emblée la recherche du musicien, sa quête d'absolu, en se basant sur son œuvre et pas sur des hypothèses, comme ce fut trop souvent le cas. Pour cela, l'auteur s'est appuyé sur une masse considérable de documents, telle une chronologie exhaustive de ses activités avec les autres stars de son époque, comme Miles Davis. Le travail s'enrichit, et pour la première fois concernant le géant du ténor, d'une généalogie complète. S'il fallait une bible pour suivre le parcours de Coltrane, ce serait celle de Porter. (Bruno Pfeiffer)

Jazzman, n° 138, septembre 2007

John Coltrane, le livre référence

« Sa vie, sa musique ». L'ouvrage de Lewis Porter consacré à John Coltrane mérite bien son sous-titre. Jamais on n'avait fourni un travail aussi documenté sur la biographie de John Coltrane. Ce qui nous ferait une belle jambe si aucune conséquence n'en était tirée sur l'œuvre. Or Lewis Porter ne s'est pas contenté de remonter la généalogie familiale jusqu'au XVIIIe siècle et de décortiquer la chronologie d'une vie, il a écouté l'œuvre, de ses sources qu'il ausculte avec précision à ses manifestations dernières qu'il commente à travers un relevé détaillé de la partie de saxophone de *Venus* enregistré en duo avec le batteur Rashied Ali. Publié en 1988, l'ouvrage est désormais disponible dans une version française grâce aux efforts de Vincent Cotro qui s'est atta-

qué à la traduction d'un texte difficile, les qualités littéraires du texte original n'étant pas toujours à la hauteur de sa densité. Émaillé de d'analyses musicologiques assorties d'exemples sur portée et doté d'annexes précieuses (notamment une chronologie détaillée de la vie du saxophoniste), ce livre imposant ne doit pas intimider le simple mélomane qui trouvera de nombreuses occasions d'abreuver sa passion [...] Un ouvrage de référence [...]. (Franck Bergerot)

L'Éducation musicale, n°11, septembre 2007

Riche était déjà la bibliographie consacrée au « Trane » (ouvrages, notamment, de C.O. Simpkins & J.C. Thomas). Or voilà que, pour le 40e anniversaire de sa disparition, les éditions Outre Mesure publient la traduction française de l'ouvrage universellement reconnu comme le plus complet et le plus circonstancié à ce jour.

Monographie particulièrement riche, en effet, d'exemples musicaux, analyses, reproduction de documents, témoignages et iconographie... Et (ce n'est certes pas indifférent) d'un constant bonheur d'écriture !

<http://grisli.canalblog.com>, 10 août 2007

Ayant conscience que la vie de John Coltrane déborde à plus d'un titre de ses cadres (1926-1967), Lewis Porter a signé une biographie du saxophoniste dans laquelle le récit d'une vie rivalise d'acuité avec une étude musicale minutieuse. Traduit en Français par Vincent Cotro, l'ouvrage est publié par les éditions Outre Mesure.

Musicien et professeur de musique, la méthode appliquée par Lewis Porter est scolaire, musicologique, mais pas hermétique pour autant, puisque l'auteur prend soin d'agrémenter son propos sérieux de touches plus légères et indispensables (anecdotes, citations rassemblées sous différents thèmes en fin d'ouvrage, ou documents divertissants – photo de Coltrane, âgé de huit ans, auprès de ses camarades de classe). Clair, le développement respecte le cours naturel d'une carrière : Coltrane pratiquant son instrument sans relâche dès la mort de son père, enregistrant pour la première fois au sein de la marine, en démontrant sur la scène bebop de Philadelphie, apprenant encore auprès d'Eddie Wilson et Gillespie, de Johnny Hodges, dont il intègre la formation en 1954 dans le même temps qu'il doit gérer ses rapports à l'héroïne. Parti avec Hodges donner quelques concerts sur la côte ouest, Coltrane rencontrera Eric Dolphy, qui, comme Sonny Rollins, Pharoah Sanders ou Archie Shepp, saura combien le saxophoniste donne de valeur à ses amitiés. 1955, et ce sont pour le saxophoniste des allers-retours dans la formation de Miles Davis, la découverte de l'Islam, aussi – qu'il aura vite fait de transformer en quête spirituelle plus œcuménique – auprès de Naïma. Est-ce d'avoir fait cette découverte ou d'avoir quitté Davis, le fait est que Coltrane, à cette époque, va mieux, travailler auprès de Thelonious Monk, et peut envisa-

ger d'imposer des vues plus expérimentales. Là, l'auteur a la bonne idée de dresser le portrait d'un Coltrane devant ses juges (critiques acquis ou non à sa cause – exemple de J. Tynan qui, pour *Down Beat*, parlera de l'« anti-jazz » auquel Coltrane et Dolphy, ensemble, sacrifient la tradition ; plébiscite du saxophoniste dans les référendums de lecteurs du même journal et succès hors-norme d'*A Love Supreme*). Retournant à un blues plus grave que celui auquel se référaient les boppers, Coltrane pousse ses expériences au-delà de toutes attentes, précipitant sans doute le départ d'Elvin Jones et de McCoy Tyner de son quartette classique – Porter rétablissant quelques vérités au passage, dont celle qui voudrait que Rashied Ali soit à l'origine de la dissolution du groupe. Irrémédiablement, le passage de témoin (à Sanders et Shepp, notamment) et les espoirs d'une descendance.

Après avoir digéré les biographies de Coltrane publiées en langue anglaise – signées J.C. Thomas, Eric Nisenson, et, à une moindre échelle Frank Kofsky –, Porter a mis en place un travail de recherches (en multipliant les entretiens avec de nombreux proches du saxophoniste) qui ajoute à un discours déjà passionnant les charmes de la nouveauté. De quoi placer ainsi cette biographie de Coltrane à la première place de celles publiées en langue française – épuisées, celle déjà satisfaisante de Xavier Daverat et la traduction de l'étude de Thomas ; sans doute pas encore, d'atroces petits ouvrages dus à Alain Gerber et, dans une mesure insurpassable de médiocrité, Pascal Bussy. (Grisli)

Le Généraliste, n° 2421, 21 septembre 2007

Coltrane, « l'homme du plein »

L'édition française de l'ouvrage de Lewis Porter – une référence en son genre – a coïncidé avec le quarantième anniversaire de la mort du grand saxophoniste le 17 juillet dernier. Dans sa recherche constante, inspirée, souvent angoissée de la perfection, dans son harassante exploration de contrées vierges, c'est à la tête d'un quartette herculéen que « *l'homme du plein* » va changer la face du jazz, libérant des forces qu'il ne pourra maîtriser. Cette biographie embrasse dans sa totalité un personnage séraphique, modeste et doux, qui savait être démesuré. On en appréciera la finesse d'analyse. Rien d'approximatif dans ce corpus aussi complet, savant et clair que possible.

www.sefronia.com, 29 août 2007

On l'attendait, l'ouvrage définitif sur John Coltrane et voilà que Claude Fabre, à la tête des Éditions Outre Mesure, publie la biographie écrite par Lewis Porter, traduite par Vincent Cotro, chercheur musicologue, directeur de la collection *Contrepoints*. Une fois encore, le travail obtenu se révèle impeccable avec une mise en page claire et soignée (des notes en marge du texte faciles à lire, des photographies qui jalonnent le récit, de nombreux solos méticuleusement rele-

vés, un index très complet, des annexes fournies et une bibliographie complète).

John Coltrane, sa vie, sa musique parcourt en vingt chapitres la courte vie de ce géant du saxophone et du jazz, disparu il y a juste quarante ans. Il ne s'agit pas d'une fiction romancée, même si le personnage est romanesque. Porter s'en tient aux seuls faits, analysant à la loupe le moindre témoignage, corrigeant les inexactitudes et interprétations fantaisistes. Sans tomber dans l'hagiographie, Porter a écrit le récit de la vie d'un être passionné, tendu vers la réalisation d'un seul objectif, la création de « sa » musique.

Mystique et soucieux de l'univers, possédé par la musique plus encore que par la religion, obsessionnel enfin, son addiction à la drogue, à l'alcool ont peut-être accéléré sa fin sans pour autant en faire un personnage désespéré. S'il fut l'objet d'une ferveur inhabituelle parmi les fans de jazz, Coltrane ne se considéra jamais comme un maître, trop critique envers lui-même, hésitant jusqu'au bout dans sa recherche musicale, passionnément ancré à ses saxophones et à sa quête spirituelle. L'auteur, s'attachant à prouver que Coltrane a renouvelé l'approche de la musique, a étudié absolument tous les documents qui concernent le musicien, traduisant au besoin les interviews de *Jazz Hot* ou *Jazz Magazine*, en particulier les précieux entretiens avec François Postif, document inestimable que l'on peut retrouver toujours aux Éditions Outre mesure, dans *Jazz me blues*, le premier paru dans la collection.

Incollable sur la vie et l'œuvre de John Coltrane, auquel il a consacré depuis 1980 une grande partie de ses recherches, l'auteur nous livre patiemment la genèse d'une œuvre, étudiant les albums de la révélation de *Kind of Blue* à *Giant steps* où Coltrane développe ses concepts harmoniques. Il analyse aussi ceux parus chez Atlantic dont le célèbre *My Favorite Things* insistant sur une autre dimension du temps, avec son quartet de rêve, composé de McCoy Tyner, Jimmy Garrison et Elvin Jones. Lewis Porter consacre même un chapitre entier au seul *A Love Supreme*, le plus célèbre des albums, le plus vendu, insistant sur la quatrième partie *Psalms*, récitation du poème écrit par Coltrane, en une improvisation musicale qui traduit la ferveur des mots.

Aucune partie de l'œuvre n'est laissée de côté et les deux dernières années essentielles dans l'évolution du musicien sont passées au fin tamis de son analyse critique. Le style de Coltrane n'a cessé d'évoluer, très loin de la musique de ses débuts, celle de Lester Young et Charlie Parker. Résolu à suivre son propre chemin, à ne pas se laisser détourner par le succès ou les sollicitations, il a suivi avec une détermination implacable ce qu'il pensait être sa voie. Lewis Porter a donc réussi par un travail de bénédictin, une somme inégalable de 368 pages. C'est non seulement l'étude de l'œuvre musicale qui manquait mais aussi la biographie que tous attendaient, le document indispensable pour approcher le mystère Coltrane. (Sophie Chambon)

Dernières Nouvelles du Jazz, n° 38, octobre 2007
www.lesdnj.com

Cela faisait presque 10 ans que l'on attendait la traduction en Français du célèbre livre de Lewis Porter, aujourd'hui seul véritable ouvrage de référence existante sur le saxophoniste. On doit à Claude Fabre et Vincent Coltro, les deux responsables de la maison d'édition « Outre Mesure » d'avoir saisi l'occasion de la célébration du 40e anniversaire de la mort de John Coltrane pour présenter enfin en France la traduction de cet ouvrage dans lesquels les adorateurs néophytes de Coltrane autant que les musiciens ou les chercheurs trouveront assurément leur bonheur.

Jamais agiographique Lewis Porter livre un travail d'une précision quasi chirurgicale permettant de suivre le parcours de John Coltrane et surtout la progression de sa musique sans que rien d'essentiel à la compréhension de son œuvre ne soit éludé. En écoutant Coltrane tout en suivant la chronologie de l'ouvrage on saisit parfaitement la lente progression du personnage et de sa musique. On perçoit mieux le tournant décisif dans la carrière du saxophoniste de sa première expérience manquée chez Miles et surtout de sa rencontre absolument décisive avec. Mais à mesure que nous progressons dans la vie de Coltrane et surtout après l'expérience du deuxième quintette de Miles, apparaît la personnalité de Coltrane, littéralement portée par son obsédante recherche et à partir de l'année charnière 1965 par sa quête quasi mystique d'une musique universelle qui aurait quelque chose à voir avec Dieu.

Le livre de Lewis Porter est une somme incontournable en ce sens que Porter ne néglige aucun détail de la vie de Coltrane. Chaque analyse de l'auteur est confortée par des extraits de presse et surtout des interviews émanant soit des proches de Coltrane soit des rares que Coltrane ait lui-même donné, comme par exemple la célèbre interview qu'il donna à François Postif. Mais Lewis Porter ne se contente pas d'interroger les proches du saxophoniste. Il s'empare de l'œuvre de Coltrane pour en livrer au cours des pages une analyse musicologique de ses grandes compositions et de leur construction. Analyse brillante qui passionnera certainement les musiciens mais égarrera peut-être un peu le néophyte.

L'image de Coltrane prend une dimension mythique et quasi religieuse sans jamais tomber dans l'apologie. Cette image est d'ailleurs presque inquiétante lorsque l'on entend Coltrane livrer avec sincérité mais aussi avec un certain messianisme, l'auto-analyse de sa propre musique qu'il souhaitait qu'elle contribue au bonheur des gens et à l'édification de l'âme. À partir de là la musique de Coltrane ne lui appartient plus vraiment et atteint alors une dimension quasi surnaturelle.

Et pourtant le grand mérite de l'ouvrage de Lewis Porter est justement de rendre à cet absolu génie du jazz cette dimension humaine que l'on a trop tendance à parfois oublier. Coltrane y est montré comme un chercheur, un travailleur infatigable,

un homme dont l'art est constamment porté par le doute, par l'incroyable courage de sa propre remise en cause au risque de perdre au passage ses plus fervents admirateurs. Ce courage qui éclate alors qu'il est au sommet de sa gloire comme un exemple absolu pour tout artiste au travers des ses propres mots : « *Je ne sais pas sacrifier ma recherche personnelle à la satisfaction de mes admirateurs. Honnêtement cela n'est pas possible. Ce serait tricher. J'ai eu trop de difficultés au plan technique pour m'arrêter en chemin sous prétexte que cela plaît à des gens en nombre considérable. Je vous le répète je crois que cela ne serait pas honnête de m'arrêter parce que j'ai trouvé une audience assez large pour être en bonne place dans les référendums.* » On est en 1962, Coltrane qui a déjà connu les sifflets du public et les huées des critiques triomphe alors et n'hésite pas à nouveau à perdre ses admirateurs. Offrant ainsi au-delà de sa propre quête, au-delà de la musique et au-delà du jazz, l'image même de l'intégrité dans l'art. Dont on perçoit sous la plume de Lewis Porter combien cette intégrité est un chemin de souffrance et d'absolu beauté. (Jean-Marc Gelin)

Politis, 6 septembre 2007

John Coltrane (1926-1967) est universellement considéré comme celui qui a relancé l'évolution du jazz dans les années 1960. L'étude que lui consacre Lewis Porter fait la synthèse des connaissances acquises et les complète, notamment dans le domaine musical. Car, même si elle suit un plan chronologique, elle ne propose pas seulement une biographie : elle analyse la démarche musicale d'un innovateur exceptionnel. Abondant en exemples musicaux, ce livre est aussi prenant par ce qu'il révèle de l'homme. Traduit par Vincent Cotro, qui lui-même enseigne le jazz, bénéficiant de l'édition toujours très soignée d'Outre Mesure, ce livre est la somme qu'on attendait, quarante ans après le décès de Coltrane. (Denis Constant-Martin)

www.citizenjazz.com, 30 juillet 2007

L'ouvrage du chercheur et musicien américain Lewis Porter, *John Coltrane Sa vie, sa musique*, sorti en 1999 et salué unanimement par la critique anglo-saxonne, est enfin disponible en France dans une traduction impeccable d'un expert en la matière, Vincent Cotro. Chercheur et enseignant lui aussi, il est le directeur compétent de la collection *Contrepoints* aux Éditions Outre Mesure, collection qui fait découvrir l'histoire des musiques, des musiciens et des styles. Ce nouvel opus rend hommage à la réalisation soignée de Claude Fabre, aux commandes de ce projet colossal. On appréciera une fois encore, le travail parfait avec une mise en page claire et lisible (notes en marge du texte, nombreuses photographies au fil du récit), des solos abondants transcrits avec grande clarté, un index très complet, une chronologie des performances et entretiens enregistrés, des annexes et bibliogra-

phie méticuleusement relevées. Tout ce qui fait des éditions Outre Mesure la référence du jazz en langue française.

Il ne s'agit pas d'une fiction romancée, encore que John Coltrane ait la stature d'un personnage de roman, mais d'une biographie nuancée et sensible, qui ne cherche pas à réécrire l'histoire pour faire de Coltrane un Dieu ou un Saint. L'auteur, s'attachant à prouver que Coltrane a renouvelé l'approche de la musique, ne fait aucune impasse, recense tous les documents qui concernent le musicien en un ouvrage d'érudition inégalé à ce jour : il va jusqu'à citer les enregistrements écoutés ou les exercices pratiqués par le saxophoniste dès son éducation musicale, relève avec soin toutes les parutions - il a traduit lui-même les textes des *Cahiers du Jazz*, de *Jazz Magazine* ou de *Jazz Hot*, en particulier les précieux entretiens avec François Postif, que l'on peut retrouver aux Éditions Outre Mesure, dans *Jazz me Blues*, le premier livre paru dans la collection.

En fin limier, Porter a scrupuleusement enquêté, vérifié le moindre indice, la moindre déclaration, relevant et corrigeant de multiples erreurs dans les témoignages des musiciens, les biographies et autobiographies plus ou moins « arrangées » comme celle de Miles par Quincy Troupe ou le livre d'Ian Carr. Il rectifie aussi les inexactitudes de la discographie de Fujioka, qui faisait pourtant référence. C'est d'ailleurs le seul reproche que l'on pourrait adresser à l'auteur : il ne manque plus que la discographie définitive, mais elle doit paraître en novembre 2007, sous sa direction d'ailleurs, et ce sera *The John Coltrane Reference*.

On a le sentiment que l'on ne pourra jamais prendre Lewis Porter en défaut sur la vie et l'œuvre de John Coltrane, car c'est le travail d'une vie, un travail de bénédictin, une somme délectable de 368 pages. Il a tout vérifié lui-même sans rien déléguer. C'est l'étude musicale de grande ampleur qui faisait défaut mais aussi la biographie que tous attendaient. Outre le témoignage historique, d'une grande fiabilité, l'auteur intervient aussi sur le plan de la critique pour rendre compte de l'évolution de la scène musicale jazz jusqu'aux années soixante.

Les années de formation sont bien documentées : à ses débuts, Coltrane sonne un peu comme Paul Gonsalvès et même s'il se perfectionne aux côtés de Gillespie, cette période d'activité ne sera pas celle de sa « découverte ». Le tournant, il le vivra avec Miles et Monk : apparaît un homme nouveau qui délaisse son vibrato, qui use de la vitesse à l'état pur, les rafales fulgurantes de notes décrites comme des « couches de son » par Ira Gitler (critique à *Downbeat*). Coltrane travaillait sans relâche sur le son, tellement hanté par le souci d'un contact parfait avec l'instrument qu'il aurait fait limer ses incisives supérieures... Ne désirant pas aller vers un plus beau son mais un son plus lyrique, facile à comprendre.

En musicologue, Porter analyse avec sérieux le style, l'originalité, les avancées du saxophoniste en relevant ses principaux solos. Il nous livre

patiemment la genèse de l'œuvre coltranienne, rendant assez bien la dimension excessive de la vie et des albums, cet « égarement contrôlé », comme le dit joliment Jean Echenoz.

Commençant par les albums mythiques où Coltrane développe ses concepts harmoniques, *Giant Steps* (bien plus qu'un morceau usant d'enchaînements par tierces, une véritable étude sur ces relations) ou *Kind of Blue*, l'auteur analyse ceux parus chez Atlantic, comme le fit Alain Gerber dans *Le Cas Coltrane*, une fois constitué son quartet de rêve, avec McCoy Tyner, Jimmy Garrison et Elvin Jones. L'impact de *My Favorite Things* fut considérable, avec cet allongement démesuré de la sensation du temps.

Dans le chapitre dédié à *A Love Supreme*, le plus célèbre de ses albums, le plus vendu également, on comprend comment la quatrième partie *Psalms* est la récitation du poème écrit par Coltrane, où son solo, improvisation musicale, parvient à traduire la ferveur des mots.

Aucune partie de l'œuvre n'est laissée de côté et on ne saura jamais quel est le Coltrane que préfère Lewis Porter, tant il a su s'effacer derrière son sujet. Le style de Coltrane n'a cessé d'évoluer, très loin de la musique de ses débuts, celle de Lester Young et Charlie Parker. Résolu à suivre son propre chemin, à ne pas se laisser détourner par le succès ou les sollicitations, il disait : « J'ai eu trop de difficultés à poursuivre mon évolution, sur le plan technique pour m'arrêter en chemin, sous prétexte que cela plaît à des gens en nombre assez considérable. Il y a encore beaucoup de choses que je désire faire, tout ce qu'il me reste à souhaiter c'est de trouver des gens qui aimeront ma musique en cours de mon évolution. »

Porter comprend les critiques, même s'il ne les justifie pas, tant il est convaincu qu'il s'agit d'une expérience en jazz, à nulle autre pareille : une œuvre lumineuse, fascinante et complexe, un son parmi les plus beaux qui soient : « Les lignes qu'il produit ne sont pas des « mélodies » au sens traditionnel, pas une longue phrase que l'on puisse fredonner dans le jeu de Coltrane ».

Ce récit d'une vie est simplement conté, en historien plus qu'en écrivain ou poète. L'homme est attachant et rien ne pourra altérer l'ineffable douceur, la fermeté de caractère, la détermination du personnage. Un travailleur acharné, doté d'une exigence absolue. Possédé par la musique plus encore que par la religion, il était un mystique syncrétique soucieux de l'univers, et surtout un grand obsessionnel, un travailleur acharné qui pratiquait sans relâche, à l'instar d'un Jimi Hendrix ou d'un Bix Beiderbecke.

S'il ne fut pas un saint, certains détails révélés ne changeront en rien l'image. Il se gavait de bonbons au point de souffrir atrocement des dents et comme il avait peur d'aller se faire soigner, il buvait pour calmer la douleur. Sa dépendance précoce à la drogue, à l'alcool, a peut-être accéléré sa fin sans pour autant en faire un personnage désespéré. Très intéressé par l'astrologie, l'étude de son thème astral l'avait

convaincu qu'il ne vivrait pas vieux. Raison de plus pour que rien ne le détourne de sa route.

S'il fut l'objet d'une ferveur, d'une adoration même, suspecte parmi les amateurs de jazz réputés cérébraux et intellectuels, il ne se considéra jamais comme un gourou, trop critique envers lui-même, hésitant continuellement et jusqu'à son dernier souffle, sur le sens de sa recherche musicale, passionnément ancré à ses saxophones et à sa quête spirituelle. (Sophie Chambon)

Le Soir Magazine, n° 3919, 4 août 2007

Le musicologue Lewis Porter nous apporte le premier véritable ouvrage capital de référence. Toutes les pistes ont été minutieusement explorées avec la référence exacte de sources peu creusées jusqu'à présent. L'auteur précise : « L'ensemble de ces informations apparaît dans la chronologie de la carrière la plus détaillée produite à ce jour ». Engagement pris et promesse tenue. Pour la première fois, le milieu familial du musicien a été étudié en profondeur, de même que ses débuts avec des musiciens, précurseurs à leur manière, Earl Bostic ou Eddie Vinson ou encore l'impact de Don Byas sur Coltrane, de même que l'influence discrète mais efficiente de Yusef Lateef. (Marc Danval)

Jazz classique, n° 47, septembre 2007

Travail monumental, élaboré par un musicien universitaire historien du jazz et pédagogue, ce pavé passionnera bien sûr les Coltranophiles convaincus, mais est destiné également à toute personne qui prétend s'intéresser à la culture afro-américaine et donc aux lecteurs de *Jazz Classique*, car le jazz classique est une composante de la culture afro-américaine (n'est-ce pas ?) et le jazz classique est le fondement de la musique de Coltrane. [...]

Coltrane a travaillé avec Johnny Hodges. Il le cite comme son musicien favori : « Johnny Hodges, le plus grand saxophoniste du monde ». Tout est lié : Bunk Johnson et Don Cherry, même combat ! Brisons ces barrières, ces clivages qui n'ont plus de sens aujourd'hui... et qui n'en ont jamais eu d'ailleurs. Lire à ce sujet l'interview récente de Sonny Rollins publiée dans *Jazzman* du mois de février où il dit que son grand regret musical est de n'avoir pas pu jouer avec Fats Waller et Count Basie.

Bref, revenons à nos moutons : ce livre est bourré de renseignements, d'anecdotes, de témoignages de musiciens (à lire le savoureux commentaire de Duke lors de la séance « Ellington & Coltrane » !), d'analyses musicales (relevé de sols). Bon, je pourrais continuer à vous vanter toutes ses qualités mais je pense que la meilleure chose à faire, chers lecteurs de *Jazz Classique*, c'est que vous lisiez vous-même ce livre, pour votre culture personnelle et pour élargir votre horizon musical si besoin était ; et que ce soit pour vous l'occasion d'écouter ou de réécouter l'œuvre de John Coltrane ! (Jean-François Bonnel)

All About Jazz (allaboutjazz.com)

This is a great big bear hug of a biography of one of the greatest jazz legends and jazz masters of all time... *John Coltrane: His Life and Music* is, in my opinion, highly readable, and at times downright exciting, as indeed Coltrane's era of jazz music-making was itself electrifying... Porter interweaves a nice tapestry of Coltrane's life with one of the deepest explorations of a musical heritage that you will ever find in the jazz literature. The depth and extent of the musical analysis is one of the salient features of the book, and more than equals the rigor of the historical research. Porter's *John Coltrane: His Life and Music* is bound to be one of the great classics of jazz biography. Readers looking for an "easy read" will perhaps not find it here, but, regardless of whether they are avid listeners or seasoned musicians, they will be greatly enriched by this rigorous and insightful book. (Vic Schermer)

The New York Times, December 7, 2001

The most reliable source of information on his music... (Ben Ratliff)

Boston Review, April/May 1999

Porter's biography is indispensable and long-overdue. Judicious in its appraisals, it fleshes out the man and explores his art with great sensitivity. Together with *The John Coltrane Companion*, it will lay the groundwork for future Coltrane studies... (Scott Saul)

Jimmy Heath, jazz saxophonist, composer, educator

Lewis Porter is a meticulous person with love and respect for Afro-American classical music. I applaud this definitive study of my friend John Coltrane's life and achievements.

Jazzwise

[...] a monumental volume containing, among much else, new research on Trane's ancestry and a very full chronology of his activities with Miles Davis, Johnny Hodges, Earl Bostic, Dizzy Gillespie and Eddie Vinson... The stimulating text provides much insight into Trane's thought processes... What he has to say is unlikely to be equaled, let alone bettered, by any forthcoming Coltrane biographies.

Independent

After suffering several sketchy bios, the ghost of this saxophone colossus finally gets the royal treatment from a Rutgers professor. Porter's myriad solo transcriptions are for players only, but there's much to recommend beyond the theoretical. (Joe Vanderford)

ISAM Newsletter

Porter's biography is partly a triumphant labor of scholarship, partly an act of loving tribute to a great artist.

Washington Times

[Lewis Porter] brings to his study a wealth of technical knowledge. His many analyses of Coltrane's solos, complete with note-by-note transcriptions, will be of great value to anyone who has formally studied music. His writing, free of jargon and insider jazz terms, gives the general reader a clear, well-researched look at a decent, humble, gifted man whose genius did not suddenly emerge, but evolved – as jazz itself has – growing year by year out of his hard work and big heart. (William F. Gavin)

jazzcentralstation.com

[...] the definitive Coltrane study, detailing his story as never before.

Wire

For its insight and its exhaustive research, this is an awesome achievement – the definitive biography at least for our generation and, surely, several to come. (Andy Hamilton)

City Paper, Philadelphia

[...] Lewis Porter has crafted the first truly authoritative Coltrane biography. Porter's treatment is meticulously researched...

Ravi Coltrane, saxophonist and son of John Coltrane

John Coltrane: His Life and Music is the most compelling and meticulously documented history of John Coltrane yet written. Mr. Porter finally gives us a perspective solely based on research unlike many authors who have treated John Coltrane's life with conjecture and speculation. This is a beautiful book.

Richard Crawford, University of Michigan

[...] well researched, musically knowledgeable, and enormously interesting to read. Porter is a jazz scholar with deep knowledge of the tradition he is studying, both conceptually and technically.

Times Literary Supplement

[...] Porter shies away from what Joyce Carol Oates has called "pathography". Instead, Porter concentrates on the music itself, tracking Coltrane's stylistic evolution more thoroughly than have any of his previous biographers and offering illuminating analyses of Coltrane's improvisations... Lewis Porter's thoroughly engaging biography leaves us wishing Coltrane had had the time to voyage further into the music that was his life.

Globe and Mail

[...] if you are a musician, I'd urge you to get it, and prepare to spend not days but months on it. It belongs in every music school, and certainly every jazz musician should read – no, study! – it.

V

UNE ÉDUCATION MUSICALE II

Si, comme nous en formons l'hypothèse, Coltrane a développé une approche neuve de la musique, il nous faut tenter de retracer par quels moyens il y parvint. Heureusement pour nous, Coltrane a été généreux et précis dans la reconnaissance de sa dette envers les musiciens qui l'ont influencé. De plus, je me suis efforcé de découvrir plusieurs enregistrements qu'il connaissait, les exercices qu'il pratiquait avec ses amis, les recueils pédagogiques qu'il étudiait, ainsi que d'autres influences plus diffuses.

Avant son séjour dans la Marine, Coltrane était dans le sillage de Johnny Hodges, le célèbre altiste de l'orchestre de Duke Ellington : « Johnny Hodges a été ma première grande influence à l'alto » ¹. Benny Golson écrit qu'au début de 1945 « un de [ses] copains de lycée (nommé Howard Cunningham) [lui] a présenté John comme étant "le nouveau Johnny Hodges" » ². Il continue : « Cunningham amena Coltrane chez moi un jour. John avait son alto et il joua avec un son énorme et exquis tel que je n'en avais encore jamais entendu. Un son encore plus gros et plus large que celui de Johnny Hodges. Il joua *On the Sunny Side of the Street*, un des morceaux favoris de Hodges ³. C'était si beau que, quand il revint jouer la fois suivante, ma

¹ « Coltrane on Coltrane ».

² Benny Golson, « This One's for You, John », *Timeless 135, liner notes* datées du 25 janv. 1984.

³ Hodges l'a enregistré au cours d'une séance célèbre avec Lionel Hampton pour le label Victor en 1937, et au sein du trio d'Eddie Heywood en mai 1944.

mère lui demanda de rejouer la même chanson » [4]. Golson m'a confié qu'avant le début de leurs jam sessions, « [sa] mère braillait toujours, "Est-ce que John est déjà là?" Et il fallait qu'il lui joue *On the Sunny Side of the Street* ».

Hodges était aussi réputé pour sa sonorité suave dans les ballades. Comme on l'a noté auparavant, Coltrane avait un penchant spécial pour les ballades romantiques qui venait sans doute de son père disparu. Un grand nombre des ballades que Coltrane enregistra plus tard étaient déjà populaires avant son entrée dans la Marine [5], ce qui peut être une bonne indication de ses goûts musicaux à cette époque : *I Love You* (la composition de Cole Porter), *Ev'ry Time We Say Goodbye* et *Like Someone in Love* étaient déjà célèbres en 1944, comme le fut *Out of This World* en 1945. La version par Billy Eckstine de *I Want to Talk about You* et celle par Sarah Vaughan de *I'll Wait and Pray* formaient les deux faces d'un 78 tours Deluxe enregistré le 5 décembre 1944 et publié début 1945. Coltrane avait pu se les procurer aisément.

Golson et John s'accompagnaient chacun leur tour au piano pour travailler l'improvisation sur des progressions harmoniques. Golson remarque : « Il a dû apprendre le piano tout seul. Mais il connaissait aussi l'harmonie, et il la connaissait bien » [6]. Ses cours de théorie à la Ornstein School lui avaient sans doute servi tant pour le piano que pour l'harmonie.

L'une des chansons que Coltrane aimait jouer alors, selon le souvenir de Golson, était la ballade romantique *There's No You* devenue célèbre en 1944. En voici le début :

A 1 Début de *There's No You* (Tom Adair & Hal Hopper)

Golson écrit encore : « Adolescent, il aimait ce genre de mélodies, le genre flottant [à la *Greensleeves*] » [7]. Après avoir découvert ensemble (en compagnie de Jimmy Heath, comme ils le surent plus tard) Charlie Parker en personne en juin 1945, ils se jetèrent passionnément sur sa musique et Hodges fut vite relégué au passé. « J'ai continué l'alto pendant l'année 1947 [en réalité jusqu'à la fin de 1948] et à ce moment-là j'étais sous l'influence de Charlie Parker [et Dizzy Gillespie]... C'est à travers eux que j'ai commencé à approfondir les structures musicales et les aspects plus

[4] Thomas, p. 34-35.

[5] Priestley, p. 16.

[6] Thomas, p. 29.

[7] B. Golson, *liner notes de « This One's for You, John »*.

théoriques de la musique » [8]. L'entrée de Coltrane dans la Marine aurait très bien pu donner un coup d'arrêt à ces explorations. Mais nous savons maintenant, grâce à la découverte d'enregistrements privés d'Oahu, qu'il s'adonnait au bebop avec encore plus d'ardeur dès qu'il était libéré de la musique swing de l'orchestre militaire.

Bill Goldstein, le saxophoniste et clarinettiste de l'orchestre militaire blanc, connaissait bien les participants aux enregistrements d'Oahu. Même s'il n'était pas présent le jour de la séance, il reçut un exemplaire des quatre 78 tours pressés exclusivement pour les participants (il faut se rappeler que c'étaient les débuts de l'utilisation de la bande magnétique) [9]. On considérerait alors que les marins noirs et blancs ne devaient pas se mélanger entre eux, mais les musiciens, à l'esprit plus large, passaient discrètement du côté noir ou du côté blanc le soir, et se retrouvaient pour faire le bœuf. Coltrane se taillait une réputation qui le fit inviter, ainsi qu'un chanteur noir, par un groupe de musiciens blancs préparant une séance d'enregistrement informelle. Ces musiciens n'ont jamais joué en public ensemble, et aucun d'entre eux ne semble avoir eu de contact avec Coltrane avant ou après cette date, à part peut-être le trompettiste Dex Culbertson [10].

Comme nous l'avons mentionné, les orchestres de la Marine avaient été suspendus dès juillet, et Coltrane était avec d'autres en attente d'être renvoyé chez lui, ce qui sans doute leur laissait beaucoup de temps libre. L'idée de la séance venait de Joe Theimer, le batteur. Ce dernier occupait une chambre au quatrième étage du YMCA où les musiciens aimaient se retrouver, et c'est lui qui y avait amené Coltrane. Le batteur s'installa plus tard à Washington D.C. où il dirigea, sous le nom de Joe Timer, le big band ORCHESTRA qui joua notamment avec Charlie Parker en 1953 (Timer décéda vers 1955). Les 78 tours qu'il envoya à Goldstein étaient accompagnés de feuilles manuscrites sur lesquelles il décrit la séance de la façon suivante :

Prélude. Ces faces auraient pu être plus parfaites avec davantage de temps de répétition – 2 mauvaises faces (*Sweet Lorraine* et *How High*) ont dû être gravées à toute vitesse l'une après l'autre en une heure. [Elles ont été] gravées à la Station de Radio des Forces Armées le samedi 13 juillet 1946, de 1:30 à 2:30 précises. Au secours. [Car il fallait travailler si vite, indique Goldstein.] L'idée de cette séance est venue de John Coletrane [sic], un disciple de Bird, qui a quitté ce « pays de dingues » deux semaines après pour rentrer chez lui et faire son chemin dans la vie... Voilà l'adresse de Trane au cas où tu serais à Philly: John Coletrane, 1450 N. 12th Street.

On remarque ici que John se fait déjà appeler « Trane ». Theimer identifie également les autres musiciens ainsi que leur provenance :

Trompette – Dex Culbertson (L.A.)
Contrebasse – Willie Stader (Detroit)
Piano – Norm Poulshock (L.A.) [11]
Joe (lui-même) – D.C.
Le chanteur est Benny Thomas

Poulshock se souvient de Coltrane comme d'un individu très réservé. Le chanteur noir, d'après lui, appartiendrait à l'armée, mais pas la Marine (on remarque sur les

[8] « Coltrane on Coltrane ».

[9] Phil Schaap, historien du jazz, producteur de radio, ingénieur du son et producteur de disques, était un jour en train de diffuser des enregistrements de Coltrane sur la radio de la Columbia University (WKCR-FM), quand il reçut l'appel d'un auditeur lui assurant que Coltrane avait enregistré alors qu'il était dans la Marine et qu'un certain Goldstein de West Harford possédait les bandes. Schaap m'a généreusement communiqué cette information, et quelques appels téléphoniques me permirent de localiser Bill Goldstein et d'accéder à ces sources précieuses. William Ruhlmann (« Going to Extremes: John Coltrane on Record », *Goldmine*, 23 juin 1995, p. 21) se trompe lorsqu'il évoque des enregistrements commerciaux. Il prétend également qu'ils sont sous le contrôle des héritiers de Coltrane, ce qui n'est vrai qu'au sens où aucune œuvre de Coltrane ne peut être publiée officiellement sans l'accord des héritiers. Mais les héritiers ne sont pas propriétaires, ni même ne possèdent les enregistrements originaux.

[10] Dans le livret de « The Last Giant » (Rhino Records R2 712 55), p. 5 et 23, ce groupe est identifié par erreur sous le nom de MELODY MASTERS (même si mes notes p. 12 contredisent ce point). Dans tous les cas, on voit mal comment ce *combo bebop* de six hommes noirs et blancs aurait pu être l'un de ces orchestres de danse de la Marine, où la ségrégation était de mise.

[11] Le pianiste, Norman Poulshock, un professeur de musique et compositeur de Tacoma, Washington, se trouve être le seul membre survivant du groupe. Je l'ai retrouvé d'une façon insolite. Goldstein croyant savoir qu'il se trouvait sur la Côte Ouest, je demandai à mon ami Don Manning, ancien batteur de Claude Thornhill et d'autres à la fin des années 1940 et a débuté de la décennie suivante, s'il avait déjà rencontré Poulshock. Don ne le connaissait pas mais annonça dans son émission de radio (KB00 à Portland, Oregon) que l'on essayait de localiser Poulshock. Il reçut en retour un appel du fils du pianiste. Poulshock n'est pas certain qu'il y ait eu le matériel nécessaire pour l'enregistrement à la station de radio ; il possédait un appareil enregistreur qu'il aurait apporté avec lui.

photographies que son uniforme est différent). Le bassiste, un ami de Culbertson, faisait partie d'une autre section de la Marine. Il eut quelques problèmes de drogue après la guerre, et ne fit plus entendre parler de lui après 1948.

Dex Culbertson était un *protégé* ▶12 de Miles Davis dès 1945 – c'est ce que révèle sa correspondance personnelle avec Goldstein – à une époque où très peu avaient encore remarqué le jeune trompettiste de dix-neuf ans par ses enregistrements ou ses prestations aux côtés de Parker. Billy Eckstine a bien enregistré le 21 avril 1947 un arrangement de *Prelude to a Kiss* signé par Culbertson, mais en dehors de cela il ne semble pas avoir participé à d'autres enregistrements et on n'a pas de trace de lui depuis le début des années 1950. Culbertson recevait par la poste tous les 78 tours publiés par Savoy et d'autres petits labels dès leur sortie. Coltrane dira : « Même en outre-mer, on continuait à écouter les disques de Bird et je le copiais comme un fou, juste pour comprendre ce qu'il faisait. » ▶13

▶12 En français dans le texte [NdT].

▶13 Cette phrase apparaît dans « John Coltrane Speaks » (voir la bibliographie) p. 23, mais je n'ai pu identifier la source originale qui n'est pas fournie.

Deux photos de la première séance d'enregistrement de Coltrane, un *jam session* privée à Oahu avec des collègues de la Marine, le 13 juillet 1946. Sous chaque photo apparaissent les commentaires manuscrits du batteur de la séance, Joe Theimer (alias Timer). Photos et textes reproduits avec l'autorisation de Bill Goldstein. D.R.



1st picture (taken immediately after the last note of the session - as you see everyone was in much disorder we were all spread out while cithra we had to get in a group for the pose ha.

dig Benny look of hemmlesman!

Picture 2 completely at ease now than we composed one sheet for this record shot in mid!

To Goldie from Joe Theimer

L'AUTEUR

CHERCHEUR, pianiste et pédagogue, Lewis Porter enseigne la musique à la Rutgers University de Newark (New Jersey) où il dirige le Master's Program in Jazz History and Research qu'il a fondé en 1997.

IL EST AUTEUR ou coauteur de six ouvrages, parmi lesquels *A Lester Young Reader* (1991), *Jazz - From the Origins to the Present* (avec Michael Ullman et Ed Hazell, 1993), ou *Jazz - A Century of Change* (1997), ainsi que de nombreux articles.

PIANISTE DE JAZZ, il s'est produit dans des contextes variés, aux côtés notamment de Jimmy Lyons, Don Friedman, Wycliffe Gordon, Ravi Coltrane ou Dave Liebman (voir aussi lewisporter.com).